

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 4 : 1918) du

**JEUDI 30 MAI 1918**

Il y a eu ces jours-ci, à Bruxelles, une « *affaire des Français* » dont on a beaucoup parlé dans le public sans que celui-ci ait su, au juste, de quoi il s'agissait. Voici cette affaire :

Trois soldats français, faits prisonniers au Mont Kemmel et internés provisoirement dans un camp du nord de la France, s'en évadèrent. Arrivés à Bruxelles sous un déguisement, ils furent secourus par des personnes que leurs occupations mettent souvent en rapport avec les Français. Mais, au bout de peu de temps, ne sachant plus de quel bois faire flèche et n'ayant pas tenté de passer la frontière hollandaise, ces trois gaillards cambriolèrent un immeuble de la rue Saint-Jean et se firent pincer par la « *polizei* » allemande. Ils avouèrent et leur mauvais coup et leur identité et comment ils avaient vécu depuis leur évasion. La police allemande, flairant une bonne affaire, leur promit l'impunité s'ils faisaient connaître les noms des personnes qui les avaient assistés. ils dénoncèrent les dirigeants du Comité spécial de secours aux Français : M. Viel, négociant en bois, du quai des Charbonnages ; et M. de Larabrie,

architecte, représentant de carrières françaises.

Ce comité, siégeant place des Barricades, 2, sous le patronage du ministre d'Espagne, celui-ci fut immédiatement averti par l'autorité allemande de la découverte d'une « *grave affaire d'espionnage* » et prié de bien vouloir assister à la descente qu'elle voulait faire dans le dit local. Le marquis de Villalobar répondit par téléphone : « *Faites votre perquisition, je suis sûr que vous ne trouverez rien.* »

De fait, on ne trouva rien. Mais les Allemands n'en arrêtaient pas moins MM. Viel et de Larabrie, ainsi que leur concierge, M. Mathieu, de même que l'avocat Labarre, secrétaire du Comité de secours immédiats aux éprouvés de la guerre, et l'ingénieur Bonnier, secrétaire du Comité belge des réfugiés. M. Cats, chef d'un autre organisme de secours et de renseignements aux Français qui fonctionne également sous le patronage du ministre d'Espagne, fut aussi impliqué dans l'affaire. Après instruction et procès, MM. de Larabrie et Bonnier furent condamnés à 10 ans de travaux forcés, MM. Viel et Cats, à 5 ans.

A partir de ce moment, de singulières manoeuvres ont été opérées par la police allemande autour des services organisés par la légation espagnole. Celle-ci, qui est établie, rue Archimède 11, a successivement englobé depuis deux ans, avec l'assentiment de leurs propriétaires, les immeubles qui lui sont contigus,

jusques et y compris l'hôtel formant l'angle de cette rue et du rond-point de la rue de la Loi, hôtel d'une famille hollandaise absente depuis le début des hostilités. Un couloir a été établi à travers les jardins de ces immeubles, de telle manière qu'officiellement on se trouve dans chacun d'eux en territoire espagnol. Or, M. Breisdorf, dont les bureaux sont établis dans cet hôtel et qui est également un collaborateur du ministre d'Espagne dans le service de renseignements et secours aux Français, est en proie, depuis les condamnations mentionnées plus haut, aux sollicitations incessantes de mouchards et d'agents provocateurs allemands. L'autre matin, dès 7 heures, un inconnu se présenté chez lui et lui dit être un aviateur français, tombé près de Tournai, évadé et en quête d'un secours pour regagner le front ; éconduit, il revient à 10 heures disant que le bourgmestre de Bruxelles lui a certifié que la légation espagnole dispose de fonds secrets pour aider des soldats qui se trouvent dans son cas ; il revient encore dans l'après-midi, puis le soir. Le lendemain se présente un autre mouchard qui, bien que ne parvenant pas à dissimuler son accent allemand, se dit soldat français désireux d'échanger des bons de villes du nord de la France contre des marks afin de pouvoir plus aisément atteindre la Hollande. M. Breisdorf le fait filer et acquiert sans peine la preuve que c'est un espion au service des Allemands.

Le marquis de Villalobar, averti, décroche avec colère le cornet de son téléphone et déclare au comte von Menthe, chef du bureau politique allemand, que si ces malpropres agissements ne cessent pas sur l'heure, il fera retenir à l'avenir les individus de ce genre qui se présenteront chez M. Breisdorf et exigera que le gouvernement-général vienne arrêter lui-même ses auxiliaires comme se livrant en territoire espagnol à des manoeuvres qui ne peuvent être tolérées.

Depuis lors, la légation n'a plus reçu la visite de mouchards.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on sait que le marquis de Villalobar a parfois la réplique très corrosive pour l'autorité allemande et qu'il décoche, à l'occasion, aux dignitaires du gouvernement général des traits tout à fait dignes d'un grand d'Espagne.

C'est ainsi qu'au début de la guerre, quand avec M. Brand Whitlock, il eut décidé de rester à Bruxelles, après le départ du gouvernement belge et des autres légations étrangères, le baron von der Lancken lui dit un jour à brûle-pourpoint :

- *De quel droit restez-vous en Belgique, Excellence ?*
- *Et vous – répondit le marquis –, de quel droit y êtes-vous entré ?*

## Notes de Bernard GOORDEN.

Pour comprendre le marquis de **Villalobar \***, lisez « **Les ministres protecteurs** » (avec aussi Brand Whitlock pour les Etats-Unis et Maurice van Vollenhoven pour les Pays-Bas) par Georges **RENCY**, qui constitue le chapitre **XII** de la **première partie** du volume **1** de **La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2<sup>ème</sup> édition ; pages 135-138) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20MINISTRES%20PROTECTEURS%20BELGIQUE%20ET%20GUERRE%20T1%20pp135-138.pdf>

Lisez aussi « *La déportation d'ouvriers belges en Allemagne. Action de Villalobar* », chapitre 16, extrait et traduit d'après Álvaro LOZANO, **El marqués de Villalobar. Labor diplomática 1910-1918** (Madrid, Ediciones El Viso ; 2009). Travail abondamment documenté (notes, hyperliens) :

<http://www.idesetautres.be/upload/ALVARO%20LOZANO%20DEPORTATION%20OUVRIERS%20BELGES%20EN%20ALLEMAGNE%201916-1917%20LABOR%20DIPLOMATICA%20MARQUES%20VILLALOBAR.pdf>

Si vous comprenez la langue espagnole, nous vous recommandons le livre suivant : Álvaro **LOZANO**, **El marqués de Villalobar. Labor diplomática 1910-1918** ; Madrid, Ediciones El Viso ; 2009, 864 páginas. (15 fotografías en blanco y negro. 16,5 x 24 cm. Encuadernación al cromo)

# EL MARQUÉS DE VILLALOBAR

LABOR DIPLOMÁTICA  
1910-1918



Álvaro Lozano

**ISBN** : 978-84-95241-72-6;

**PVP** : 30 € + 19 € correos

[www.edicioneselviso.com](http://www.edicioneselviso.com)

[c.perez@edicioneselviso.com](mailto:c.perez@edicioneselviso.com)

T. [+34 915196576](tel:+34915196576)

M. [+34 630 949 626](tel:+34630949626)

Los datos bancarios son los siguientes :

IBAN / n° de cuenta Banca March :

**ES56 0061 0196 0401 1690 0402**

**Código SWIFT: BMARES2M**

Voyez aussi « *Le marquis de Villalobar, premier Ambassadeur d'Espagne en Belgique* » :

<http://www.exteriores.gob.es/Embajadas/BRUSELAS/fr/Ambassade/Pages/MarquesVillalobar.aspx>

**galerie d'images**

<http://www.exteriores.gob.es/Embajadas/BRUSELAS/fr/Noticias/Pages/GaleriaImagenes.aspx>

« *Le labeur humanitaire de l'Espagne entre 1914 et 1918* » :

<https://actualiteespagnole.wordpress.com/2016/06/26/le-labeur-humanitaire-de-lespagne-entre-1914-et-1918/>